

F.A.O. Dr. H. Azérad

06/05/06

George Walkden, Alastair Shaw, & Natasha Mann

Thème: Mini-projet

Un extrait de *l'Importance d'être Constant*

Lady Bracknell. *[Elle s'assit.]* Veuillez vous asseoir, M. Worthing.

[Elle cherche un carnet et un crayon dans sa poche.]

Jack. Merci, Lady Bracknell, j'aimerais mieux rester debout.

Lady Bracknell. *[Crayon et carnet à la main.]* Je me sens obligée de vous informer que vous ne figurez pas sur ma liste de jeunes hommes potentiels, bien que j'aie la même liste que la chère Duchesse de Bolton. En fait, nous travaillons ensemble. Je serais pourtant bien prête à vous y inclure sur la liste, si vos réponses satisfont les exigences d'une mère vraiment affectueuse. Fumez-vous ?

Jack. Eh bien, je dois avouer que je fume.

Lady Bracknell. Je suis bien contente de l'apprendre. Un homme devrait toujours avoir un métier quelconque. Il y a actuellement beaucoup trop d'hommes désœuvrés à Londres. Quel âge avez-vous ?

Jack. Vingt-neuf ans.

Lady Bracknell. Un très bel âge pour se marier. J'ai toujours pensé qu'un homme qui désire se marier devrait tout connaître ou rien de tout. Vous faites partie de quelle catégorie ?

Jack. *[Après un moment d'hésitation.]* Je ne connais rien, Lady Bracknell.

Lady Bracknell. Je suis heureuse de l'apprendre. Je désapprouve tout ce qui touche à l'ignorance naturelle. L'ignorance est comme un fruit exotique et délicat : si l'on y touche, elle cesse de s'épanouir. La théorie de l'éducation moderne est radicalement mal fondée. L'Angleterre, en tout cas, a de la chance que l'éducation ne produise aucun effet du tout. Dans le cas contraire, cela mettrait sérieusement en danger la haute société, et conduirait

probablement à des actes de violence à Grosvenor Square. A combien estimez-vous votre revenu ?

Jack. Entre sept et huit mille par an.

Lady Bracknell. *[Elle en prend note dans son carnet.]* En terres, ou en investissements?

Jack. Principalement en investissements.

Lady Bracknell. Cela me satisfait. Entre les devoirs qu'on attend de vous durant votre vie, et les droits qui vous sont exigés à votre mort, la terre ne rapporte plus rien et n'est plus du tout agréable. Elle vous donne le rang, et elle vous empêche de le maintenir. Voilà tout ce qu'on peut dire au sujet de la terre.

Jack. J'ai un manoir avec des terres, bien entendu, environ quinze cent acres, je crois ; mais mes véritables revenus ne dépendent pas uniquement de cela. En fait, pour autant que je le comprene, les braconniers sont les seuls à en profiter.

Lady Bracknell. Un manoir ! Avec combien de chambres ? Peu importe, on réglerait cette question plus tard. Vous possédez une maison de ville, j'espère ? Une fille comme Gwendolen, que se distingue par son naturel et sa simplicité n'est pas censée vivre à la campagne.

Jack. Eh bien, je possède une maison à Belgrave Square mais on la loue à Lady Bloxham pour l'année. Il va sans dire que je peux la récupérer quand je veux, avec un préavis de six mois.

Lady Bracknell. Lady Bloxham ? Je ne la connais pas.

Jack. Elle circule très peu. C'est une dame d'un âge très avancé.

Lady Bracknell. De nos jours cela ne garantit pas un caractère respectable. Votre maison, c'est quel numéro à Belgrave Square ?

Jack. Le 149.

Lady Bracknell. *[Elle secoue la tête]* Le côté qui n'a pas de chic. Je pensais bien qu'il y avait quelque problème. Cependant, on pourrait le changer facilement.

Jack. Faites-vous référence au chic ou au côté ?

Lady Bracknell. *[Adoptant un air sévère]* Aux deux, si cela était nécessaire je présume. Quelles sont vos points de vue politiques ?

Jack. J'ai bien peur n'en avoir aucun. Je suis Unioniste Libéral.

Lady Bracknell. Ah bon, ils font partie des Tories. Ils dînent avec nous. Ou ils viennent le soir en tout cas. Alors, venons-en à des sujets plus triviaux. Vos parents, sont-ils encore en vie ?

Jack. J'ai perdu mes parents tout les deux.

Lady Bracknell. Monsieur Worthing, quand on perd un parent, c'est déjà malheureux ; mais quand on les perd tous les deux, cela devient de la négligence ! Qui était-il, votre père ? C'était visiblement un homme assez riche. Est-il né dans ce que les journaux radicaux appellent le pourpre de commerce, ou venait-il d'une famille d'aristocrates ?

Jack. J'ai bien peur de ne pas savoir au juste. En fait, Lady Bracknell, j'ai dit que j'avais perdu mes parents. La vérité serait plutôt que mes parents semblent m'avoir perdu. En fait, je ne sais pas vraiment qui je suis de naissance. On... on m'a trouvé.

Lady Bracknell. Trouvé !

Jack. Feu Monsieur Thomas Cardew, vieux gentleman au caractère gentil et généreux m'a trouvé, et il m'a attribué le nom de Worthing car à ce moment-là, il avait par hasard dans sa poche un billet de première classe pour Worthing. Worthing est une ville dans le Sussex. C'est une ville au bord de la mer.

Lady Bracknell. Où vous-a-t-il trouvé, ce gentleman charitable qui avait un billet de première classe pour cette ville au bord de la mer ?

Jack. *[D'un air grave]* Dans un sac à main.

Lady Bracknell : Un sac à main ?

Jack : *[D'un air d'autant plus grave]* En effet Lady Bracknell. J'étais dans un sac à main – un sac à main assez grand de cuir, avec des poignées – un sac à main ordinaire en réalité.

Lady Bracknell : Mais à quel endroit ce Monsieur James, ou Thomas Cardew est-il tombé sur ce sac à main ordinaire?

Jack : Dans le vestiaire de la gare Victoria à Londres. On le lui a donné par erreur.

Lady Bracknell : Le vestiaire de la gare Victoria ?

Jack : Oui. La ligne qui va à Brighton.

Lady Bracknell : La destination de la ligne est sans importance. Monsieur Worthing, je vous avoue que je me sens quelque peu consternée par ce que vous venez de me dire. Etre né, ou en tout cas avoir été élevé, dans un sac à main, qu'il ait des poignées ou non, me semble faire preuve d'un mépris des convenances ordinaires de la vie de famille qui nous rappelle les pires excès commis pendant la révolution française. Et je présume que vous savez ce qui a découlé de ce mouvement malheureux ? Quant à l'endroit précis où on a trouvé le sac à main, un vestiaire dans une gare pourrait servir à cacher une imprudence – il se peut toutefois qu'il ait été bel et bien utilisé en effet dans ce but auparavant – mais cela ne pourrait à peine être considéré comme une base sûre pour trouver sa place dans la haute société.

Jack : Puis-je vous demander alors ce que vous me recommanderiez de faire ? Je n'ai pas grand besoin de dire que je ferais n'importe quoi au monde pour assurer le bonheur de Gwendolen.

Lady Bracknell : Je vous recommanderais instamment, Monsieur Worthing, d'essayer d'acquérir des relations le plus tôt possible, et de faire un grand effort pour produire au moins un parent, de l'un des deux sexes, avant que la saison ne touche complètement sa fin.

Jack : Eh bien, je ne vois pas comment j'arriverais à faire cela Je pourrais rapporter le sac à main à n'importe quel moment. Il est chez moi dans mon cabinet de toilette. Je pense vraiment que cela devrait vous satisfaire Lady Bracknell.

Lady Bracknell : Me satisfaire moi monsieur ? En quoi cela me regarde-t-il ? Vous n'allez pas tout de même imaginer que Lord Bracknell et moi songerions à laisser notre fille unique,

élevée avec les plus grands soins, se marier dans un vestiaire, et se lier avec un paquet ?
Bonne journée Monsieur Worthing !

[Elle sort rapidement, indignée et majestueuse]